Mémoire sur la cure des ulcères fistuleux

Lorsque l'Académie Royale de Chirurgie proposa en 1760 de déterminer d'après une bonne théorie, le traitement des fistules considérées dans les différentes parties du corps; elle avoit pour objet sans doute qu'on déduisit les méthodes particulières dont cette cure est susceptible, relativement aux lieux qu'elles occupent. Telles sont en effet les expressions du programe.

L'ouvrage qu'elle a couronné renferme les vûes les plus précises et les plus nettes sur les espèces et sur la cure de ces différentes maladies. mais il n'est pas moins vrai, Comme l'observe le savant auteur de La préface du quatrième volume des prix (monsieur Louis) que, les ouvrages qui embrassent un si grand nombre d'objets laissent nécessairement quelque chose a désirer sur quelques points. il est des cas que monsieur Marchés n'a pas pû approfondir, ou pouvoit même n'attendre à les trouver dans une dissertation qui doit embrasser un tout aussy étendu. quoiqu'il joigne d'une main habile, jusqu'aux plus légères particularités qui ont rapport aux fistules, il n'a pû se faire qu'il entrât dans le détail immense des choses qui peuvent concourir à la cure de chaque d'elles en particulier.

La difficulté ou l'impossibilité d'exécuter certaines opérations, suggère souvent des procédés curatifs plus doux qui, vray semblablement auroient été ignorés sans les circonstances. c'est le génie de l'artiste qui enrichit alors l'art de connoissances utiles, et le tout les connoissances qui deviennent successivement la base des principes.

Les fistules de l'ame, celles de l'œil, sont soumises à des traitements particuliers sur les quels l'excellence de l'art a déjà prononcé. on doit

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

aux travaux de cette Société Savante à la quelle j'offre mes réflexions.
Les progrès que la Chirurgie a faits sur cette partie de l'art de guérir. la lumière qu'elle a répandue sur la cure de ces maladies ne demande plus rien à l'art et très peu de chose au génie de celui qui l'exerce. Lorsque la Chirurgie a satisfait aux préceptes, c'est la nature seule qui est chargée de la cure.
mais d'entre ces maladies, il en est qui, quoiques plus simples en apparence sont cependant plus fréquentes. telles sont celles qui succèdent aux dépots inflammatoires ou Congestifs ou à l'introduction de quelques Corps étrangers, dépôts, dis-je, dont la matière purulente une fois égarée et retenue dans l'interstice celluleux des muscles, convertit en une maladie très grave, celle qui paroissoit d'abord sous la forme la benigne. L'auteur de la dissertation sur les fistules a aussi ingénieusement que solidement developpé la cause de ces changemens. il est inutile de rentrer dans les détails pour les rebâtir, ils ne sont pas étrangers à notre sujet au moins sont ils superflus.
je me suis renfermé dans des bornes extrêmement étroites. l'objet de mes recherches ne s'étend point sur les fistules qui intéressent la tête la poitrine, le bas ventre et les autres Cavités.
Les observations quoiqu'en petit nombre qui, doivent faire le fond de ce mémoire tendent à presenter des moyens plus doux et certainement plus efficaces dans la cure de celles qui sont relatives à mon objet.

La Chirurgie qui a rapport à la guerison de maladies ne doit pas se restreindre aux escarotiques, aux dilatations ni aux seuls ouvertures. les procédés quoiqu'en valides dans certains cas, ne sont pas toujours admissibles dans d'autres. la proximité des parties intéressantes à la Vie, celles des nerfs, des tendons, des artères et des gros troncs veineux, opposent souvent des obstacles à l'application du fer, et du feu actuel ou potentiel.

quelquexercé qu'on Soit à la distinction, on ne peut pas toujours se promettre un Succès complet, lorsqu'il s'agit de découvrir un foyer profond, masqué par une foule de parties qu'il est du plus grand interêt de ménager. il ny reste d'autre ressource que celle de recourir aux médicamens, à la Compression et à la Situation de la partie. quel qu'avantageuse que Soit la première elle ne peut jamais agir efficacement Seule, la Situation doit nécessairement concourir avec elle, Sans cette Condition, souvent elle est Sans effet ou n'agit que foiblement.

Cette Situation relative de la quelle plusieurs auteurs n'ont eû que le projet de parler, est un point capital du quel on auroit dû faire un précepte immuable. à peine trouve t'on quelques témoignages de sa bienfaisance dans les historiens, fabrice de hilden en cite un — dont les effets heureux ont dépendus du hazard. on ne doute pas que S'ils se fussent un peu plus appésantis Sur Ses avantages dans la Cure des maladies chirurgicales que, celle des fistules y auroit gagnée. Mons. marvides qui n'a rien oublié d'entre les moyens curatoires respectifs à cette espèce de maladie n'en parle que pour faire Sentir qu'elle peut favoriser la pente du pus vers l'ouverture. la circonstance ne me permet pas d'entrer ici dans tous les détails de faits ou Son usage est applicable, je dis Seulement que Si les Succès qui doivent résulter de la Situation d'un membre blessé dépendoient de faire rester le malade debout ou couché, tantôt à droite ou tantôt à gauche, Ses avantages Seroient bientôt apperçus. &c. mais cela ne Suffit pas. il est des cas ou le corps entier doit être Situé et d'autres ou il importe Seulement de placer le membre malade.

Une flexion ou une extension plus ou moindre relache ou contracte plus ou moins certains muscles. c'est le relachement ou cette contraction qui, dilate ou rétrécit l'intervalle qui se trouve entre chacun d'eux et qui par une certaine force constamment appliquée doit infailliblement rapprocher et maintenir dans cet état les parties [illegible] a dessein

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

de réunir, évacuer le pus qui occupoit le vuide et empêcher par conséquent qu'il ne s'y régénère ou qu'il s'y croupisse.

On sait par comparaison que la situation raisonnée de des effets sensibles dans la suture des plaies les plus profondes qui ne demandent que, la coaptation pour une réunion parfaite. on sait même encore qu'en favorisant le rapprochement des fibres divisées, le relachement et la flaibilité qui en résultent, facilitent la circulation dans toutes les parties voisines; avantages donc elles sont frustrées sous l'appareil des sutures, des machines compressives et des bandages incarnatifs.

Souvent aussy la compression est abusive. on s'obstine quelquefois a comprimer des fibres saines et extrêmement sensibles dans l'intention de les faire concourir à des projets purement imaginaires. les tentatives ne sont point à l'abris des inconvéniens qu'une méthode plus simple et par conséquent moins contraire à la nature, éloigneroit sans peine. un appareil qui dà contre luy que l'inutilité ne s'offre pas comme celuy qui dérange la régularité de ses mouvemens. la Science Anatomique et l'art de guérir doivent donc diriger de concert la main de celuy qui l'applique.

Les moyens curatifs employés avec prudence suffiront dans nombre de cas ou les autres seroient impraticables ou dangereux. peut être a-t-on conçu un peu trop vaguement l'aphorisme du de premier pere de la médecine: quae medicamenta non sanant ferrum sanat. La chirurgie ne finit pas toujours ou les médicamens, le fer et le feu ne peuvent plus rien pour la suture; le génie de l'artiste presente souvent des ressources qui l'emportent sur eux ou qui y suppléent. on sait que l'Hygienne a fait des prodiges dans des circonstances ou l'art désespéroit de réussir; mais continuons.

La Science Anatomique relative à la miologie n'a pas seulement pour but la connoissance des muscles qui concourrent aux mouvemens. leurs attaches fixe et leur insertions les assujettit à des changemens de Situation qui sont la Suite des actions aux quelles ils sont exercés. c'est par la pluralité et la complication de ces mouvemens qu'on peut se rendre compte des phénomenes qui, résultans des Situations diverses qu'ils tiennent alternativement pour obéir à la volonté. il suit de cette observation que la plus part de ces changemens étans volontaires, on peut les faire servir avantageusement à la cure des ulcères fistuleux, en supposant toutefois l'application des moyens que nous considerons icy comme essentiels. le principe paroitra peut être un peu trop vague, mais si on prend la peine de l'appliquer au sens de ma proposition, on conviendra qu'il est peut être trop concis.

on peut réduire aux deux préceptes suivans les avantages de la Situation et de la compression respectives à la cure des fistules.

1° La Situation doit être le premier moyen qu'on doit employer pour favoriser la compression et assurer son efficacité.

2° on ne doit poser les pièces de l'appareil compressif qu'avec intelligence et ménagement.

On entend par le premier précepte que, la Situation du membre malade doit être réglée avant que d'appliquer l'appareil: sans cette attention le bandage compressif couvriroit indubitablement les risques d'être ou infructueux ou malfaisant; puis qu'il est vray que l'état de Situation des muscles ne peut plus être le même après que devant, relativement aux changemens qu'ils éprouvent, lorsqu'il agit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

de les soumettre ensuite à une flexion ou à une extension plus ou moindre ou à l'adduction ou à l'abduction.

Rien ne peut donc assurer l'efficacité de la compression qu'une position stable ou permanente. les mouvemens variés de la partie si legers qu'ils puissent être, dilatent ou retrecissent indubitablement les loges du tissu cellulaire qui, est le point déterminé dou nait la cicatrice.

on ne doit pas être moins absolu dans le Second précepte. le succès de la Compression dépend autant de l'intelligence dans la maniére de comprimer un peu plus fortement qu'ailleurs ~~le~~ le fond du pansement que, du ménagement qu'on doit avoir pour les parties qui l'avoisinent; les quelles ne peuvent être serrées sans inconvénient et quelque fois sans danger. c'est cette intelligence qui veut encore qu'on diminue la pression à mesure qu'on approche de l'orifice.

Une observation qui n'est pas moins intéressante dans l'application du bandage, c'est celle de ne pas regarder comme indifférent de porter le chef de la bande à droite ou à gauche, obliquement ou horizontalement, en dedans ou en dehors, puisque c'est de la direction qu'on lui donne que, résulte celle du globe qui, comprime toujours préférablement la face du membre contre la quelle on l'appuye en le développant.

il y auroit des remarques fort importantes a faire pour l'art de guérir, sur la seule maniére de poser un simple bandage contentif. Souvent on accuse d'opiniâtre et de rebelle à la cicatrice la playe la plus superficielle et la plus disposée à guérir; tandis que cette prétendüe opiniatreté n'a pour cause que la méthode abusive d'appliquer la bande toujours d'un même sens, pendant la

Durée d'un pansement qui quelquefois est très long. Si on observoit ce qui se passe alors, on verroit que, du côté que sont appuyés les tours de bande, le bord de la playe ou de l'ulcère est toujours égal au niveau des chairs et que celuy qui luy est opposé est élevé dur et renversé, parce qu'il est pressé en sens contraire. On peut facilement prévenir les accidens en observant de poser les bande alternativement en tout sens. Si les grands maitres se sont toujours occupés de la cure des grandes maladies par préférence et des moyens de remédier aux grands abus, il ne faut pas croire qu'ils ont negligés de s'arrêter aux plus petits objets, bien persuadés qu'ils sont que, la plus part des grands maux naissent souvent de la plus légère infirmité.

L'arrangement des compresses gradués demande la plus grande circonspection; la moindre pression sur certains parties peut avoir des effets facheux, pour peu qu'elle soit durable. Les nerfs, les arteres et les veines ne sont jamais comprimés impunément. L'engourdissement, la douleur, l'inflammation, la tuméfaction, la gangrène sont des suites promptes d'une compression mal dirigée. Les accidens ne sont malheureusement que trop communs.

Un Chirurgien s'opiniatrant un jour a vouloir faire un sinus fistuleux survenu après un dépot qu'une saignée du bras avoit, dit on, décidé, le comprima si indiscrettement que, l'avant bras fut menacé de gangrène que les soins et les remèdes prévinrent.

Je presentois actuellement les autres moyens curatifs applicables de concert, à la cure des fistules que nous avons mises dans la classe de celles qui peuvent être curables par tout autre procédé que l'incision, par contre ouverture et l'extirpation.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

C'est très judicieusement que Mr. Marsden remarque que les Callosités ne sont pas toujours partie des fistules. J'ajoutte même que quand cela seroit, il ne seroit pas d'une nécessité indispensable de détruire ou emporter les Callosités pour une cure radicale. La circonférence d'ulcère est assés communément dure, il est vray, ce n'est peut être ce qui m'a imposé pour la totalité. L'impression de l'air, le tamponage ou l'application des médicamens peuvent en être la cause; mais il ne faut pas croire que, cette dureté tienne toute l'étendue du Sinus; l'observation le démontre au Contraire

Les incisions et quelquefois les scarifications recouvertes d'un emplâtre ou d'un cataplâme émollient, suffisent pour dissiper cette Callosité apparente et rendre les parties à leur état naturel. La qualité de la matière purulente qui s'échappe du Sinus est un témoignage rarement infidel de l'état des parois. un pus blanc et épais n'annonce jamais que le trajet soit calleux; et une matière séreuse au contraire l'assure presque toujours. L'usage de la sonde par le moyen de la quelle on cotoye les parois en la retirant et en la poussant alternativement avec douceur, rapporte au tact la différence qu'il y a entre celles qui sont lisses et celles qui sont inégales et douloureuses. on a même vû le procédé si simple être l'époque de plus d'une cure qui avoit déja coûté beaucoup de soins. en effet, si on irrite assés les parois pour les enflammer au premier degrés, c'en est assés pour les faire prétendre à la réunion. on a des observations de ce succès dans les fistules étroites et d'une étendue médiocre, mais rarement dans d'autres. /.

Monsieur Louis n'a point oublié de rappeller dans ses travaux sur la

Cure de ces maladies, les moindres choses qui luy auroient réussies. il observe même qu'un leger attouchement de la pierre infernale luy a suffi pour la cure d'une fistule salivaire; tous il est vray que, la cicatrisation d'un ulcere fistuleux dépend souvent de la maniere d'envisager l'obstacle qui s'y oppose.

Lorsque la situation, la compression et les autres moyens doux que nous proposons, sont marqués au coin de l'insuffisance, on les fait précéder de l'usage des medicamens irritans sous la forme d'injection. Les décoctions stimulantes dans les quelles on ajoute l'eau de vie ou l'esprit de vin sont absolument contraires. elles augmentent la dureté, retrécissent le canal et le rendent presque cartilagineux; en voicy un exemple.

Un soldat d'infanterie dont le nom du régiment m'échappe, vint à l'hopital de Dole en 1771 pour se faire traiter d'une fistule au scrotum qu'il portoit depuis environ dix huit mois; l'abcès qui l'avoit précédé étoit la suite d'une contusion. Cette fistule étoit complette, l'ouverture supérieure se trouvoit placée à trois ou quatre lignes du raphé. le sinus étoit se terminoit inférieurement à la partie la plus déclive du scrotum, dans une direction droite. Cette derniere ouverture étoit un reste de la contr'incision qui avoit été faite à dessein de guérir la fistule du haut, dans la quelle on avoit imprudemment injecté des décoctions amères, animées d'esprit de vin et même l'esprit de vin pur. l'endurcissement n'étoit pas considérable, il est vray; mais en revanche il étoit d'une simplicité qui me faisoit soupçonner que la fistule étoit urinaire. le trajet de le sinus étoit si calleux et si dur qu'on le découvroit aisément par le toucher. je l'incisai du haut en bas et quoique le bistoury

Comparaison, l'opération ne put être faite que de la quatrième Section.
Les Suppuratifs animés d'Egyptiac enflammèrent modérément la playe, la Suppuration exfolia la Surface du Canal et la fure fut assés prompte.
Cette guérison opérée par les Suppuratifs animés d'Egyptiac engagea a tenter l'Egyptiac en injection dans la Cure d'un Sinus ancien ou j'avois lieu de Craindre ou de Soupçonner des Callosités.
Le nommé Aigroz Bas officier d'Invalides étoit Sous mes Soins dans le même hopital pour une ancienne fracture Compliquée de la jambe droitte, partie inférieure. je battis la portion Saillante + la chute de la portion &c. des Os et déja la playe étoit presque Cicatrisée, lorsqu'il Survint un engorgement total à la jambe avec une effusion de pus qui inonda l'appareil. tout cela fut fait dans la révolution de huit heures que je mettois entre chaque pansement, Sans que le malade eut éprouvé autre chose qu'un engourdissement de la parties affectée.
Un accident aussy prompt étoit bien fait pour Surprendre; je m'occupai inutilement d'en rechercher la Cause; je ne pouvois en accuser ny l'influence de l'air ny l'acès des alimens &c. mais je crû enfin en trouver la Source dans la Situation du membre qui étoit totalement changée, la jambe décrivant une ligne Courbe du dedans au dehors. la diette, les boissons vulnéraires aromatiques, une position plus avantageuse, l'ouverture de quelques dépôts ne calmèrent pas d'abord l'orage. chaque jour on découvroit de nouvelles Collections purulentes qu'il falloit nécessairement évacuer. Les playes nouvelles se tarissoient assés promptement, mais l'ancienne étoit toujours abreuvée d'une prodigieuse quantité de pus donc il n'étoit pas aisé de s'assurer de la Source, tant elle étoit éloignée. Ce ne fut que,

plusieurs jours après qu'en passant la main sous le jarret pour plier l'appareil que je vis sortir le pus à flots par la première plaie. je ne pû en sonder la direction ni le fond à cause de la brièveté de ma sonde. le pus suivoit la rectitude du tibia et s'étoit frayé une route entre les gastrocnémiens et le solaire. la contre ouverture étoit sans doute le remède le plus prompt mais elle n'étoit guère praticable. la proximité des artères et des nerfs, la profondeur du dépôt, la difficulté du pansement relative au lieu de nécessité de l'ouverture de tout enfin la contre indiquoit. je saisis l'idée d'une compression méthodique et d'une situation favorable à l'écoulement qui n'eurent pas d'abord un succès satisfaisant. la matière devenue séreuse, je pensai que des injections avec l'oxycrat dissous dans une décoction stimulante devoit produire de bons effets sur les parois épaissies. j'abandonnai la compression pendant cette manoeuvre et je ne cessai les injections que pour y recourir ensuite. je remplissai d'abord le sinus parût un peu plus sensible et que le pus eût pris de la consistance, mais je ne l'adoptois jamais que, lorsque la partie étoit en situation. le malade assis sur le bord de son lit avoit les pieds appuyés sur un escabot, il y restoit le plus long-tems possible, ou pour mieux dire, il ne se couchoit jamais que par délassement. cette attitude paroit au séjour du pus et s'opposoit à une formation nouvelle. le pansement fut fait le plus promptement possible et quoiqu'au troisième pansement il ne fut pas sorti une seule goutte de pus, je soutins cette situation pendant près de quinze jours, ferme.

au quel toutes les plaies furent cicatrisées.

je ne suivis pas d'autre methode dans la cure de Mr Lorrain

Frottié en grand mouvement. le moine voulant arrêter une fluxion que l'air chaud avec action, l'extremité de ses doigts fut serrée avec tant de force que les phalanges furent brisées. cet accident luy arriva à la campagne ou un Chirurgien du lieu luy appliqua pour tout remede l'onguent blanc de Rhasis.

*entre les maumaux que,

L'inflammation s'etendit de la main à l'avant bras, la gangrene avoit déja détruitte les tegumens qui couvrent les tendons extenseurs de tous les doigts, lorsqu'il vint à Dole. j'ouvris les dépôts de la main, mais cela ne borna pas les accidens, parcequ'il s'en préparoit un autre à la paume interne du poignet sous les fléchisseurs. j'enfis l'ouverture avec circonspection, la compression n'étant pas admissible relativement à la multiplicité des tendons et du vuide immense qui se trouve au dessous.

peu de tems après, l'engorgement de l'avant bras étant sensiblement diminué, nous vimes, deux de mes confrères et moy que, le pus qui sortoit en abondance de cette plaie nouvelle, tiroit sa source d'etre sous, nous sondames le sinus avec le plomb, il montoit à deux travers de doigt près de l'articulation et croyois le ligament interrompu. on opina pour la contre ouverture; mais l'etroit alors qu'un procédé moins douloureux à faire et à la nature devoit être tenté par préférence. on adopta, non sans beaucoup de peine,

L'injection animée d'égyptiac, étoit de la situation ou je fais
l'opération que je proposai. une seringue à canule recourbée
facilita l'introduction du médicament, et chaque fois je fermois
l'ouverture pour attendre l'effet du remède. je ne fis cette injection
que trois fois, de vingt quatre en vingt quatre heures. je
posai ensuite la compression que je soutins d'un bandage expulsif
en doloire, après avoir toutefois élevé le fond et abbaissé le
poignet de manière que, la plaie, loin d'être fermée, étoit
toujours ouverte par l'usage d'une canule de plomb de figure
ovale, dont je diminuois successivement la longueur, à mesure que
les bords s'affaissoient. cette canule favorisoit l'écoulement et faisoit
l'office d'un dilatant qui maintenoit les lèvres de la plaie dans
un éloignement commode. je ne relevois le bandage qu'avec la
plus grande attention, lorsqu'il étoit besoin de le faire davantage.
Le pus fut totalement tari le cinquième jours, je retirai la
canule le huitième et touchai ensuite les bords de la plaie avec
la pierre infernale; deux jours après la guérison fut parfaite.

Quand l'art n'offre plus que des secours extrêmes et incertains,
c'est aux chirurgiens à suppléer à son indigence. les différentes
manières de procéder à la guérison d'une maladie sont toujours
admissibles, lorsqu'elles sont guidées par des vues réfléchies. il y
auroit lieu de présumer que la chirurgie seroit encore plus

riche qu'elle n'est, si une partie de ceux qui la cultivent ne négligeoient pas de publier jusqu'aux plus petites intrigues qui leur ont réussies dans des cas, ou des opérations qu'elle comporte, une force au dessus des douleurs et des dangers que cause la maladie, ou tout à fait douteuses pour le succès.

Peut être que si paré au Chap. 22. Livre 13. de la 3me des Fistules, eut ajoutté après ces mots par les injections caustiques, inflammatoires ou escarrotiques; peut être dirje, qu'on auroit moins négligé sa doctrine ou sa méthode. Combien d'incisions, de dilatations, de Contr'ouvertures &c. &c. non seulement inutiles mais défavorables et dangereuses relativement aux suites, auroit on pû ménager!

Paré ne se contente point d'indiquer les moyens qui convinrent à la cure de ces maladies. il propose l'egyptiac en injection et d'abord il donne un exemple de ces succès, un gentilhomme avoit une fistule à l'anus à la suite d'une Coup d'arquebuse, il imagina qu'une injection de l'egyptiac fortifié, il pourroit détruire la callosité et guérir. en effet elle détacha une escarre semblable à une membrane que le malade prit pour du linge que le premier Chirurgien qui l'avoit pansé avoit negligé de rechercher ou d'extraire et pour cela le taxa d'imperitie.

Le Savant Chirurgien se tira d'inquiétude en luy expliquant

l'énigme ; il luy apprit, dis je, que le qui étoit sorti de sa playe en forme de membrane, n'étoit autre chose qu'une portion de la Callosité que le médicamens injecté avoit détaché et fait sortir. il luy annonça en conséquence que sa guerison étoit prochaine, peu de tems après il luy injecta de son Beaume et il fut guéri.

Monsieur Marvides qui rapporte cette observation et à qui j'estois redevable de la lecture de ce chapitre de paré duquel j'avoüe honteusement n'avois eû aucune connoissance jusqu'icy, fait une réflexion sur l'epaisseur que devoit avoir la Callosité que paré compare à une membrane. mais l'historien ne dit mot de l'ancienneté de la fistule, on peut tout au plus la présumer et par conséquent monsieur Marvides ne peut pas dire „ qu'il est „ certain que dans le cas la Callosité devoit avoir plus d'épaisseur „ qu'une simple membrane.

il semble qu'il auroit été mieux d'ajouter qu'il n'est pas aussi commun que paré l'annonce que les médicamens acres dans le rang desquels il met l'egyptiac fortifié, détruisent totalement la callosité. on ne reconnoit d'autres propriétés à ces remedes que celle d'enflammer les parties sur les quelles on les applique. c'est la suppuration qui succede à cette inflammation qui, quelque fois détruit et emporte des pareilles souches inaperceptibles des parois calleuses.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

il est encore une erreur qu'il n'est pas moins important de corriger, c'est celle ou l'on est d'attendre que la Suppuration ait détergé le sinus pour avoir la compression. il est toujours plus prudent et plus ——— salutaire de tenter l'obliteration du canal fistuleux, dès que la douleur et une légère tuméfaction indiquent la phlogose. peut être objectera t'on que paré ne comprima point le trajet de la fistule, qu'il se contenta d'instiller de son beaume dans la cavité après la chûte de l'escarre; mais on ne sait pas si le sinus se dirigeoit de bas en haut ou horizontalement ou obliquement, ny la situation qu'il fit tenir à son malade. il y a bien apparence que paré l'a jugé tel qu'il pouvoit guérir sans le secours d'un bandage expulsif et que peut être il ne l'a pas soudé.

Si on mettoit en proposition la question suivante,

" une compression méthodique soutenue d'un bandage expulsif
" ou incarnatif, est elle préférable aux injections dans la cure des ———
" fistules, après la chûte de l'escarre? je suis persuadé que les suffrages l'emporteroient en faveur de la compression. un raisonnement impartial d'après les principes établis sur les effets des injections, prouve pour la compression, et c'est ce que l'experience confirme.

Les injections détersives n'ont jamais produites de grands avantages dans la cure des fistules, fussent elles même administrées avec la plus grande Circonspection? loin de concourir au bien, il est prouvé qu'elles l'éloignent, qu'elles entretiennent les Sucs Congestionnaux, qu'elles froissent et durcissent les fibres et renouvellent par Conséquent Les obstacles qui s'opposent à la réunion des parois. je terminerai le mémoire par une observation qui me fournit une preuve qui n'est pas équivoque.

Une fille de l'Hopital général eut un abcès Considérable Sur le grand fessier à la Suite de la petite vérole. l'ouverture de cet abcès dégénéra en une petite ulcère Sinueux qui, du Centre de la fesse de l'os des isles, venoit s'ouvrir à deux travers de doigts postérieurement de l'articulation de la cuisse. le Chirurgien à qui je succédai en 1771. n'avoit cherché à tarir le Sinus que par les injections. il les animoit très Souvent, et lorsque la douleur étoit vive, il recourroit aux injections émollientes. (tel fut le régime de la malade) l'animosité de l'ulcère et l'abus des injections — Suffisoient pour faire présumer les parois calleuses. après avoir

[illegible] reconnu l'étendue et la direction des clapiers, j'injectai l'égyptiac dessous. Certain de l'effet qu'il avoit dû produire — après la quatrième injection, je placai la compression. Le malade resta debout autant que ses forces pouvoient lui permettre; — j'augmentai la quantité des alimens, je changeai la situation de la partie malade et elle fut entièrement guérie dans la quinzaine./.

Lombard Chirurgien major des
Correspondant de l'Académie Royale
de Chirurgie Le 25 8bre 1778